

Présentation d'Alain ARTUS

Alain Penchinat, Président

Vendredi 5 juillet 2024

Cher Confrère,

Merci pour votre disponibilité ; vous n'êtes pas Jean-François Blanchet qui avait prévu de nous donner une communication ce jour mais en a été empêché, mais comme lui, vous êtes un passionné de l'essentiel : Jean-François Blanchet, c'est l'eau, vous, c'est plus généralement les choses simples de la vie, je vais y revenir.

Parrainé par Jean-Louis Meunier, René Chabert et Brigitte Maurin-Farelle, vous avez été reçu comme Membre correspondant de notre Compagnie par Gabriel Audisio, le vendredi 5 mai 2017, il y a donc sept ans déjà. Celui-ci a rappelé votre carrière professionnelle tournée exclusivement vers le Service Public et plus précisément vers la Poste.

Certains vont penser que je fais une fixation : que serait-il resté de Guizot sans la Poste ?

Gabriel Audisio soulignait que dans l'activité postale, c'était plus le contenu que le contenant, finalement, qui vous intéressait. Je veux dire qu'il semble que c'est le message, le texte, l'idée transportée qui vous a intéressé plutôt que l'organisation en charge de la transmission, la Poste, à laquelle vous avez consacré de longues années. Vous l'avez servie en vous occupant de ses agents, vous avez été longtemps un cadre de son Service social et vous avez géré sa bibliothèque culturelle pour reprendre votre expression.

Avec nos yeux de 2024 et peut-être à cause de ceux du chef d'entreprise que j'étais, vous avez donc eu un parcours professionnel exceptionnel en ayant eu qu'un seul employeur pendant trente ans, après avoir été reçu au concours d'inspecteur-élève de l'Administration des Postes et Télécommunications, comme on l'appelait naguère.

Beaucoup de gens ont la chance de faire d'une passion un métier. Vous me semblez avoir eu la chance de réussir, grâce à un métier, à assouvir une passion, celle de la littérature.

La littérature est le cœur de votre formation : Après des études secondaires au Lycée Daudet à Nîmes, vous obtenez une licence de Littérature et Civilisation italienne à la Faculté des lettres et Sciences humaines de Montpellier puis une Maîtrise de Littérature italienne. Vous effectuez ensuite une année scolaire comme assistant de français dans un Lycée de Naples. Mais ce n'est pas vers l'enseignement que vous vous orientez, comme ce cursus aurait pu le faire croire, mais vers le Service public.

Ce goût des livres vous le manifestez depuis toujours : vous créez par exemple, il y a vingt-cinq ans, un journal littéraire, La fontaine de Pétrarque, journal toujours vivant, je crois.

Vous vous intéressez particulièrement à deux écrivains gardois, Marc Bernard et Léo Larguier.

Vous avez non seulement beaucoup travaillé sur ces deux écrivains, publiant des livres et prononçant des conférences mais vous êtes « entré » chez eux entre guillemets ; vous m'avez dit que vous vous êtes attaché à ces deux écrivains, tout d'abord, pour leurs richesses littéraires et poétiques pour Larguier mais aussi pour leur choix de vie. Ils placent le bonheur dans les choses simples de la vie : « mes trésors ne coûtent rien », disait Larguier. Je retrouve l'un des aspects de votre personnalité en cette époque du toujours plus (qui, il est vrai, commence à pâlir), aspects que je notais au début de mon propos : vous savez jouir pleinement des choses simples de la vie. Je vous rassure tous, je ne m'étendrai pas sur notre « rien de trop » académique.

Ce n'est pas de Léo Larguier ni de Marc Bernard que vous allez nous entretenir aujourd'hui mais de Raymond La Villedieu qui a séjourné un temps à Nîmes et a noué des liens d'amitié avec notre regretté confrère, Aimé Vielzeuf.

Vous nous raconterez les liens qui vous unissent avec La Villedieu et ceux qu'il a noués avec la Rue Dorée grâce à Vielzeuf. Vous nous rappellerez la nature du Prix Populiste, dont le son peut paraître décalé à nos oreilles, en cette veille d'élections décisives, Prix Populiste qu'a reçu La Villedieu en 1974. Ah ! Giscard d'Estaing ! (ce n'est qu'un clin d'œil). Cette Communication aura donc, m'avez-vous dit, un caractère particulier.

Nous sommes impatients de vous écouter et moi, je l'avoue, impatient d'apprendre sur La Villedieu dont je suis passé, jusqu'à la préparation de ces quelques mots, à côté de l'importante personnalité.

Vous avez la parole.

*